

SUPER GÉANT POSTER

INTERVIEW POST MORTEM

MATOS

PUNK ANNÉE 0

NUMERO # 7

WTF

VERY IMPORTANT FANZINE

SID VICIOUS

UN PROVE IN FUZZ



A*LS 2017

CHRONIQUES Bd - EQUARRISSAGE - POSTER RAMONK - CONCERTS

VENUS L'À FAIT



2 ans déjà
**VENUS
IN
FUZZ**



Dan Brodie au Pub MacLeod
6 octobre

© Vincent Connétable



Galileo 7 Bar Chez Chriss
25 novembre



Midnight Scavengers Bar/Chez Chriss
19 novembre

Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !

Toutes les infos sur notre site : venusinfuzz.com

et notre page Facebook : www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

L'équarrisseur
Yoyoman
Gonzalo
Vince Van Guff
Guillaume
Laury

Photos

Vincent Connétable
Fabienne Forfait

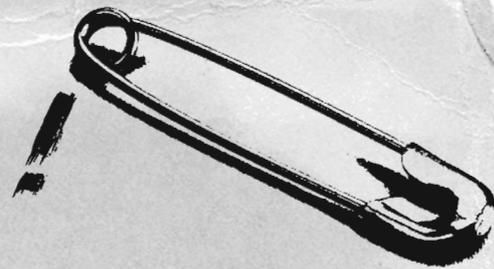
Illustrations

Méto - Armand - Ludwick



L'INTERVIEW

Punk

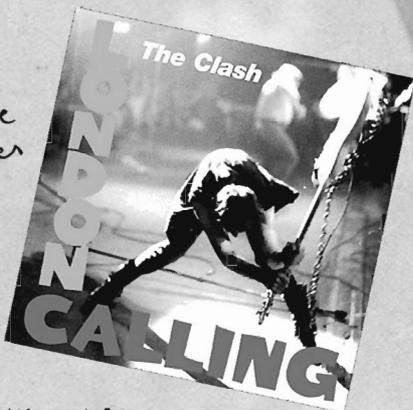


On a brutalement invité Jean-Phi à répondre à nos questions sur le punk...

Pas le temps de relécher Jean-Phi, le concert va commencer !

Comment tu as découvert le punk ?

Je découvre le punk en 1980 avec London Calling, la grosse claqué et l'enchaine avec tous les groupes de 1977



En quoi ça te correspondait ?

Le look, la Musique, l'attitude me correspond

On peut être punk à Eyreux ?

Être punk à Eyreux ? bah c'est d'aller au concert et faire la fête avec ses amis.

Si tu n'avais pas été punk tu aurais fait quoi ?

Si je n'avais pas été punk je serais Iggy Pop



Le groupe le plus punk ?

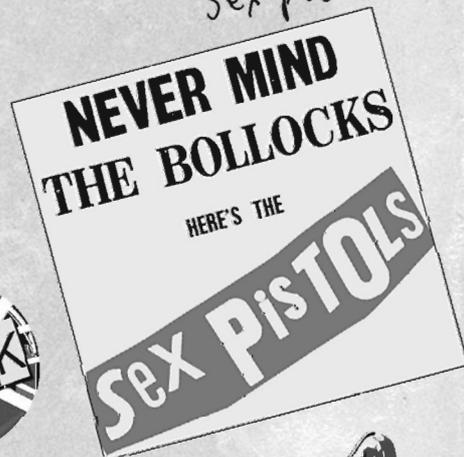
Les Damned: Fun et Rock'n'Roll

Sex Pistols ou Michel Delpech ?

Le meilleur groupe punk ?

Le meilleur groupe punk: The Clash

Sex pistols



Ton disque préféré ?

Mon disque préféré est de The Clash. Cet album contient que des hymnes

Que reste-t-il du punk 40 ans après ?

il ne reste rien du punk que des imitateurs

Future or no future ?

do it yourself

Tu as des questions ?

Tu me payes un verre

Best a même fini par avoir une rubrique mensuelle **IN THE CITY** ou leur envoyé spécial à **Londres** (BRUNO BLUM) traquait les moindres faits et gestes de ces bandes d'agités...



Et puis, un jour, j'ai passé le CAP... Dans le rayon disque du marchand de journaux de Fleury/Andelle = "NEVER MIND The Bollocks". Que faisait-il là? Encore aujourd'hui, j'en ai pas la moindre idée.

JE L'ACHÈTE!



Et là, ouais, ça changeait de la musique sait disant "de jeunes" qui écoutait Christian, un vague cousin plus âgé, quand il se faisait bronzer en short sur le gazon, ses enceintes judicieusement posées sur le rebord d'une fenêtre. Musique de chevelus, faites de titres inter-

MINABLES!
Bizarrement, ces titres Punks ne me choquaient pas... Mon premier choc musical ayant été le R'N'R des fifties, il y avait comme une parenté... **UNE VOLONTE D'ÊTRE EFFICACE.**

Je nous vois aussi avec mon frère et PASCAL (un voisin parisien, plus vieux) chantant à tue-tête : "J'VEUX PAS FLINGUER, J'VEUX PAS FLINGUER", les paroles de BESTY PARTY titre de STARSHOOTER dont ce petit parigot venait d'acheter le premier album.



J'ai en mémoire ce clip de LONDON CALLING où le **CLASH** jouait ce titre par une nuit froide et pluvieuse sur un improbable bateau...

OUAIS, CETTE HISTOIRE, NOUS A DENIAISÉS, ET PAS QUE NOUS!!

L'impact de ce mouvement est encore palpable. Nous aussi, nous pouvions monter un groupe. Véritables amateurs/branleurs jouant approximativement des titres tenus juste par une énergie adolescente débordante et devastatrice. NOUS AUSSI, NOUS POUVIONS SORTIR DES DISQUES, DES **FANZINES**, ET FAIRE D'AUTRES CHOSES INAVOUABLES...

SID VICIOUS

Yoyoman : Bonjour Mr John Simons Ritchie !

Sid Vicious: Hello ! On m'appelle Sid Vicious !

Yo : Pourquoi ?

Sid : Sid c'était le nom du hamster de Johnny Rotten qui m'a mordu le p'tit enulé, et vicious... bah c'est sans commentaire.

Yo : Oui je comprends, vicieux à tel point que vous aimiez David Bowie étant plus jeune.

Sid : Ouais ! mais les Ramones aussi après !

Yo : Rotten , votre ami d'enfance dit de vous que vous n'êtes plutôt qu'une pathétique victime de la mode punk un peu idiot.

Sid : Il a dit ça cet enulé !! J'tattends de pied ferme ici !...Enfin ça va être compliqué parce que sans bras j'avais pas pouvoir lui en coller une !Hahaha !

Yo : Euh...Oui.. bien.. Il n'avait pas tout à fait tort finalement.

Sid : Fais gaffe le Yoyoman de mes deux ! J'avais t'en coller une aussi toi ! Ah non merde , c'est vrai, j'peux pas , j'ai plus de corps! Hihihhi...

Yo : Hum...Bref. Après une enfance difficile, livré à toi même avec une mère toxico, tu es devenu du jour au lendemain une sorte d'icône du mouvement Punk. Peut-être plus pour ton attitude Punk et ton look provocateur que pour tes qualités de bassiste au sein des Sex Pistols.

Sid : Mouais...J'aimerais pouvoir te cracher dessus quand même ! J'ai chanté aussi, c'était pas mal.

Yo : Oui c'est vrai, j'aime bien ta reprise de My Way.

Sid : Enfin un compliment mec !

Yo : Bon euh... T'enflamme pas, c'était juste une reprise...

Sid :Motherfucker !

Yo : Nodocéphale !

Sid : ???

Yo : Il paraît que tu as crevé l'œil d'une spectatrice à un concert des Damned ?

Sid : Ouais c'est vrai, elle me faisait de l'œil ! Hahaha !!



Yo : Hum...D'accord...Euh...Et il paraît aussi que tu aurais inventé le Pogo ?

Sid : Bah oui, il fallait que je saute pour voir la scène pendant les concerts et comme je sautais pas droit, je housnais tout le monde ! Onarf!Onarf!Onarf !

Yo : Bien , on continue dans la même veine ou on parle de ton idée sur la métaphysique dans l'existentialisme ?

Sid : De quoi ?

Yo : Disons ...ton interrogation sur la conduite humaine en générale en t'inspirant de la tienne ?

Sid : Tu te fous de ma gueule là !

Yo : Mais non ! Alors parlons de Nancy Spungen si tu veux ?

Sid : Bah on s'aimait mais on se défonceait beaucoup et ça a mal tourné.

Yo : C'est le moins que l'on puisse dire !

Sid : J'me souviens plus comment ça s'est passé, j'me suis réveillé, elle était à côté de moi... Morte ! Poignardée... C'est tout !

Yo : Oui ; on en a un aussi comme ça, en France, qui ne se rappelle plus...On évoque un règlement de compte entre dealers ou aussi un double suicide passionnel puisque tu es mort d'une OD quatre mois plus tard à vingt et un ans.

Sid : Et ouais et si j'étais encore vivant, je serais plus vieux que toi ! Hahahah !

Yo : Bon bah au revoir alors Sid !

Sid : Fuck you !

Yo : De rien !

Sid Vicious

RAMONIKS



ЭНМОЛЯ





LE PUNK ?

BEAUCOUP TROP DE CRACHATS !

Un soir de juin 1993, j'interviewe péniblement Pete Shelley avec mon anglais de fête foraine. Pete Shelley, quoi ! Un « Buzzcock », lui le mec qui avec Howard Devoto avait programmé les Pistols à Manchester, en juin 76. Vous savez le point de départ du film de Winterbottom : « 24 Hours Party People ». Le comité était alors restreint. Mais la légende raconte que chacun des 42 spectateurs a conçu un dessin artistique majeur, de Shelley et Devoto donc (Buzzcocks) aux membres de ce qui deviendra Warsaw (puis Joy Division et New Order) en passant par Martin Hannett, producteur lunaire et alcoolique (Joy Division, Happy Mondays) jusqu'à Mick Hucknall (Simply Red). Y'a toujours du déchet ! Retour à la Halle des Expos d'Evreux. « Pete que retiens-tu du punk ? » Réponse laconique : « Beaucoup trop de crachats ? » Punk de quoi parle-t-on, finalement ? Il est difficile de définir ce mouvement, ces composantes, ses racines, sa « finitude ». 1h du matin, un samedi soir comme un autre, Yoyoman résume parfaitement l'affaire : « Eddie and the Hot Rods est classé parmi les groupes punks. Mais c'est de la pure power pop ! D'abord qu'est-ce qui est punk ? »



De bruit et de fureur

On peut toujours faire le malin et ramener sa science : « M'ouais, le punk demeure un phénomène artistique new-yorkais. Localisé au CBGB's (Blondie, Television, Talking Heads, Ramones) et au Max's Kansas City (New York Dolls, Suicide). » Pis balancer en seconde lame : « Par un phénomène de rupture avec le présent ou le passé proche, en gros des hippies au prog-rock, le punk est devenu anglais. Il collait parfaitement à un mouvement de contre-culture, une vague contestataire. Il débuta avec les Pistols en 1976 pour s'éteindre par trop de médiocrité copiste dès 78 ou 79 si on est généreux. »

Amateurisme, plaisir, violence, provocations (sexuelles, nazillardes, anti-vieux, anti-Windsor), guitares, chansons courtes et mauvaises bières, tel pourrait être le credo et confiteur du punk en latin. En anglais cela devient DO It Yourself (DIY). « Comme le garage des 60's à l'exception de la provocation à 2 pence », ironise un autre chauve. « Ta gueule, tu crois que c'est si facile de pondre un papier pour Venus In Fuzz ! »

Un peu de sérieux. Faisons appel à un lettré référencé : « La musique a toujours été l'un des moyens d'expression privilégiés des innovateurs, des iconoclastes, des révolutionnaires, des anarchistes, des purs, des empêcheurs de s'embourgeoiser en rond. Elle révèle et reflète les avancées culturelles, les changements de mœurs, les mutations de la société. Elle exprime les idées d'un tas de contestataires », souligne Bruno Blum dans son livre « Sex Pistols, Clash et La Révolution ». L'auteur revient évidemment sur l'influence majeure de deux groupes du Michigan, MC5 et The Stooges, cite l'indispensable Johansen : « Je pense que notre influence avec les Dolls sur le rock punk, c'est qu'on a montré que n'importe qui pouvait le faire. » Moi, je complèterais : « C'est bien là, le problème ! Combien de bons mélodistes pour trois tonnes de bourrins ? »

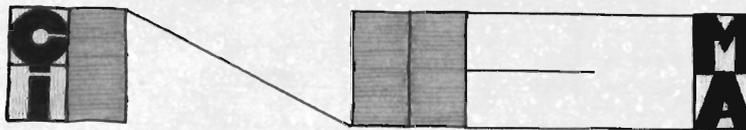


On peut moquer l'imbécillité d'un Sid Vicious et noter la lucidité sociale que possédait un Joe Strummer. On peut lire ainsi sur le webzine Zone Subversive : « Sid Vicious incarne le mouvement punk. Il rejette toutes les valeurs et ne cesse de combattre l'ennui. Les Sex Pistols aspirent à une liberté absolue. La jeunesse britannique se reconnaît dans ce désir de dynamiser l'hypocrisie de la société bourgeoise. En 1976, c'est le début de la crise économique, de la montée du chômage et des réformes libérales. Les Sex Pistols incarnent un punk humoristique et simplement provocateur. Mais le Clash s'appuie sur une conscience politique qui incite à l'action et au soulèvement populaire. » « Pretty Vacant » pour l'un, « White Riot » pour l'autre. Tropisme londonien. Depuis Manchester, Devoto & Shelley offrent : « Real World » & « Orgasm Addict ».

« Vous n'avez pas l'impression de vous être fait avoir ? »

La porte de l'industrie musicale, il s'agit bien d'une industrie, s'était ouverte. Ont surgi de bons groupes, de grands artistes, un certain esthétisme vestimentaire et capillaire, et des putains de chansons. Mais finalement, elles ne furent pas légions. Parce qu'il faut bien le reconnaître le punk anglais a engendré son lot (maxi-lot) de bousaces. Parce que fort logiquement le talent des Devoto, Shelley, Burnel, Cornwell, Vian, Sensible, Strummer, Stirene, Sharkey, Tracy, Up, Palmolive, Jones et Rotten demeure la crème du crachat punk.

Mention particulière et finale pour Johnny Le Pourri qui, une fois, redevenu John Lydon révolutionna une deuxième fois la musique avec PIL. Un tour sur Wikipédia : « John Lydon forma le groupe post-punk Public Image Limited (PiL) en 1978. » Le Gonzalo de cracher à son tour : « Vous le voyez bien, le punk anglais est mort bien avant sa mort... en janvier 1978, à San Francisco ! »



You talkin' to me

TAXI DRIVER

Je ne suis pas sûr que taxi driver soit un film punk, je pense pas du tout en fait, mais la période correspond et je ne peux résister à l'envie de chroniquer l'un des films qui à le plus marqué mon adolescence. Bien sûr je ne l'ai pas vu lors de sa sortie en salles, mais il était et est resté définitivement moderne. Son ambiance glauque, la singularité de son esthétisme influencent aujourd'hui encore tout le cinéma noir.



De retour du Vietnam, Travis est seul, insomniaque. Pour occuper ses nuits il décide de devenir chauffeur de taxi dans les rues de New York. Ces nuits, il les passera à traverser les quartiers les plus malfamés de la ville, à côtoyer une faune bigarrée, dépravée et violente.

Travis veut à tout prix trouver sa place, un sens à son existence, à sa souffrance. Il est dégouté par la dégénérescence des nuits new yorkaise. "Un jour, il y aura une vraie averse qui nettoiera la rue de toute cette racaille"

Au hasard de ses courses, Il croise une superbe jeune femme de bonne famille, militante pour un candidat à la présidence américaine. Elle symbolise pour lui, le bien, la lumière dans la noirceur du monde. Il l'a décidé, ce sera elle, son but, sa rédemption. Mais il est maladroit, ne maîtrise pas les codes, et l'immense espoir est vite déçu. Le choc des cultures est violent, brutal et le replonge dans son profond isolement.

Désormais son dégoût se transforme en obsession. La haine comme seul salut. Travis s'imagine alors redevenu un soldat en mission, prêt à se faire trouser la peau. Il s'arme, s'impose un entraînement physique quasi militaire. Fini les envies de conformisme, il se crée son uniforme, veste militaire et coupe iroquoise.

Sa mission : sauver une toute jeune prostituée (Jodie Foster) des mains d'un mac violent (Harvey Keitel). Et il laisse alors sa folie, sa rage prendre le dessus.

La mise en scène est superbe, glauque, oppressante et réaliste. Techniquement Scorsese est au sommet de son art, talentueux et inventif. Ces partis pris esthétiques sont nets, radicaux.

La voix-off de Travis traverse tout le film, parfois presque naïve, elle devient peu à peu effrayante, fascinante car tellement crédible. Elle nous plonge dans son malaise, sa colère, sa folie.

Côté interprétation, Robert De Niro est intense, habité, d'un charisme rarement égalé. Parfois taciturne, sombre, paranoïaque parfois un peu naïf au un sourire presque enfantin, jusqu'à l'explosion de violence et de folie.



Taxi Driver est peut-être un film sur l'isolement des vétérans du Vietnam, leurs difficultés à retrouver une place dans la société américaine des 70's. Le film est sorti à peine un an après la fin du conflit. Mais c'est surtout un film sur la difficulté des rapports aux autres, à la société et à la place que l'on veut y trouver, un film sur la rage intérieure, l'isolement, la quête de sens.



Un film culte à voir ou à revoir

BD CHRONIQUES



Guillaume

Ça commence par une directive à peine masquée du président : « Il y a une BD qui vient de sortir sur les Ramones ! Pas mal... Bon après tu fais ce que tu veux ! ». Vu que c'est un numéro spécial Punk, j'aurais pu opposer un « No Way », juste histoire de dire merde à la hiérarchie, mais vu que c'est un numéro spécial punk, ce « One, Two, Three, Four Ramones » (Futuropolis) était quand même plutôt à propos. Coup de bol, je tombe dessus à la librairie... Ok, no stress, je vais la chroniquer cette BD !

Et merci de m'avoir lancé sur cette piste, car j'ai été tout de suite séduit par le dessin en noir et blanc d'Eric Cartier qui colle parfaitement aux ambiances et aux paysages du récit. L'histoire, scénarisée par Bruno Cadène & Xavier Bétaucourt, est racontée du point de vue du plus destroy des quatre Ramones d'origine, à savoir Dee-Dee, qui sera jusqu'à la fin la force créatrice du groupe, composant même des chansons pour le groupe après l'avoir quitté (pas pour la beauté du geste, mais surtout pour pouvoir se payer sa dose). Cette BD se déroule en trois unités temporelles différentes, l'enfance de Dee-Dee, l'histoire chaotique des Ramones et un concert du groupe à Buenos-Aires en 1996 au cours duquel le bassiste devait remonter sur scène pour un morceau avec ses anciens partenaires.



On commence d'ailleurs par ça, pour se rendre compte que les Ramones ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes et que Dee-Dee a encore une rancœur tenace envers les autres membres du groupe et il annonce dès sa première réplique « Je pourrais pas dire quand ça a merdé ». Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en lisant cet album on ne comprend surtout que ça ne pouvait que merder et que c'est un miracle que ça ait pu fonctionner un temps.

Le scénario met particulièrement bien en lumière une chose, c'est que les Ramones était avant tout un assemblage de quatre personnalités complètement différentes qu'a priori rien ne pouvait réunir, à part le rock'n'roll bien entendu.

Dee-Dee tout d'abord, qui vit tout une partie de son enfance en Allemagne pour suivre son père militaire, et pour qui les choses déraillent rapidement. Il tombe rapidement dans l'addiction aux substances illicites en passant par la case morphine, pour s'échapper de son quotidien rythmé par les disputes sous alcool fréquentes et très violentes de ses parents ainsi qu'aux brimades subies. C'est à ce moment aussi qu'il commencera son initiation au rock'n'roll avec les Who, les Stones et les Beatles, s'inspirant même de Paul Ramon, un des pseudos de Paul McCartney, pour créer le sien.

Les engueulades du couple continuant, la mère finira par fuir à New-York avec Dee-Dee et sa sœur, dans le Queens plus particulièrement.

C'est là qu'il rencontre deux de ses futurs acolytes en 1973, Jeff Hyman et John Cummings qui deviendront Joey et Johnny Ramone. Avec un quatrième larron d'origine hongroise, Tamas Edérlyi (Tommy Ramone), ils fonderont le groupe après avoir fréquenté divers clubs new-yorkais et avoir vu jouer les New York Dolls et les Stooges.

Et ce ne sera pas une partie de plaisir, et ce sont donc certaines des étapes de la carrière du groupe que nous allons pouvoir suivre, de la première répétition avec encore Dee-Dee au chant et Joey à la batterie aux changements de musiciens.

Le tout entrecoupé évidemment de grandes réussites pour le groupe, mais aussi de grosses prises de têtes et de foirages en tout genre liés aux filles, aux drogues ou encore aux querelles d'ego. Pas facile d'évoluer sous les ordres du tyrannique Johnny, surtout quand on est Dee-Dee et qu'on est prêt à faire tous les excès, et même à cinq minutes de monter sur scène.

Dans cet ouvrage, on suit avec plaisir les différentes aventures des Ramones, et on est ravi de croiser d'autres grandes figures du punk comme Debbie Harry de Blondie, les Clash, les Stranglers et Sid Vicious. L'épisode de l'enregistrement de l'album « End Of The Century » avec Phil Spector est lui aussi assez croustillant. Et outre le parcours du groupe, on suivra aussi la descente aux enfers perpétuelle entamée dès l'enfance par Dee-Dee jusqu'à sa mort par overdose en 2002.

En bref, ce n'est qu'une bande dessinée de 82 pages et ça ne peut pas se substituer à une biographie complète et à l'écoute de tous les albums, mais on a quand même ici un lot d'informations importantes sur la carrière du groupe. Le scénario est bien construit, et l'histoire est menée au rythme d'une chanson des Ramones qui aurait été introduite par le fameux « One, Two, Three, Four » de Dee-Dee pour lancer les titres en live. Un très bon bouquin que je ne saurais que vous conseiller et qui m'a juste donné envie de me remettre tout de suite sur la platine un disque des Ramones.



Petite visite à l'atelier d'Arnaud Fournet, luthier...

Arnaud m'a reçu dans son atelier pour causer punk et matos... Ça commence bien :
« J'ai commencé la guitare en 77, sur une vieille Framus. A l'époque, c'était 3 accords !
En 79, je jouais en groupe du rockabilly punk, dans la ligne de Link Wray. »

Qu'est-ce qui fait le son du punk ?

Je serai tenté de dire le manque de matos.

D'après toi, est-ce qu'il y a un matos adapté au punk ?
Entre la Les Paul de Steve Jones, la Tele de Joe Strummer, les Ricken des Jam ou la Mosrite de Johnny Ramone, pas de rapport, non ?

Y a pas de matos spécial. J'ai vu des groupes punks jouer sur des grattes russes, allemandes, hollandaises. Tout autant sur des Les Paul ou des SG, beaucoup de Telecaster.

Les années 70, c'est l'époque où les firmes japonaises ont produit le plus de guitares, souvent low cost, mais avec une meilleure qualité que dans les années 60. Parmi les guitares fétiches des groupes punks de l'époque, ont trouve beaucoup d'Epiphone, des copies de Gibson, Les Paul ou SG, des Aria, des Kay, etc. En tout cas, quasiment jamais de demi-caisses.

Pour les basses, c'était pareil, beaucoup de copies japonaises inspirées de la Precision entre autres.



Ce qu'il faut surtout pour que ce soit du vrai matériel PUNK, c'est qu'il soit volé...
L'équarrisseur

Et question ampli ?

Les amplis, c'était aussi avec ce qu'ils trouvaient. Surtout des amplis à transistors, en plein essor. Classique, les Peavey (comme le Renown, copie à transistors du Twin reverb), et les autres marques anglaises, HH, Hiwatt, Session. Des Yamaha. Et quand même des Marshall ou Orange à lampes.

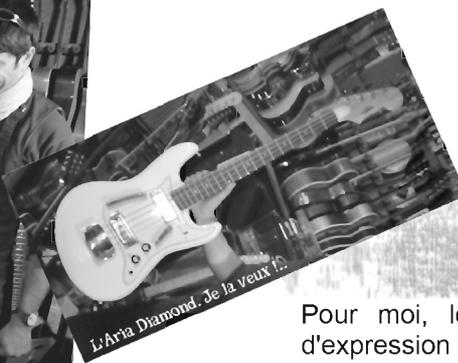
En résumé, c'est souvent le très mauvais usage des instrus qui a fait le très bon son, genre plein de disto sur des grattes pas faites à la base pour ça.



Une bonne pelle venue de l'Est...



Belle copie japonaise de la Gibson Grabber. Du lourd... A tous points de vue !



L'Aria Diamond. Je la veux !!

Pour moi, le punk c'est juste un moyen d'expression de jeunesse, c'est une réaction, pas forcément une révolte.

L'atelier d'Arnaud

Présente-nous ton atelier

Avant tout de la lutherie, création, réparation d'instruments. Mais aussi réglage, achat-vente d'instruments vintage.

Je ne suis pas du tout sectaire, je ne suis affilié à aucune marque ou modèle. Mon but, c'est d'optimiser un instrument quel qu'il soit, quel que soit son prix. Je travaille sur devis, avec le même tarif pour une Fender ou une Gibson que pour une pelle bas de gamme. J'adore faire les réglages avec le client.

Je fais autant dans l'acoustique que l'électrique. Tous les instruments à cordes, du banjo à la contrebasse, de la mandoline au violoncelle. Je crée mes propres modèles et fais de la fabrication sur mesure pour le client.

Je le guide aussi pour les réparations d'amplis.

Ici, pas de pub, c'est le bouche à oreille !



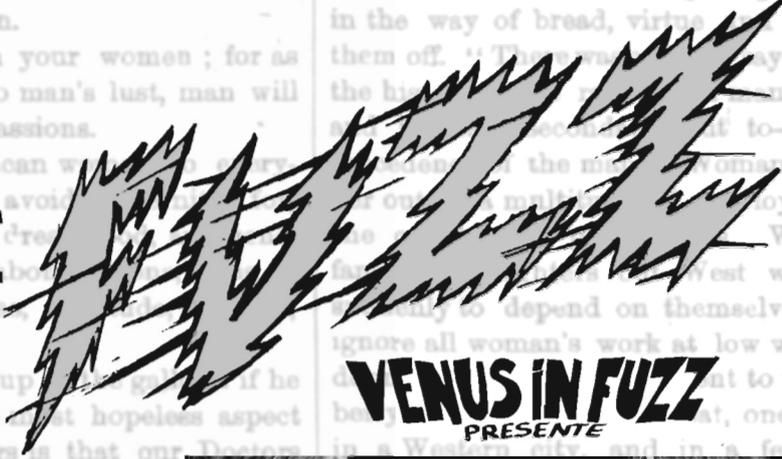
Travail en cours



Telecaster de 1953 !

NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS IN FUZZ
PRÉSENTE



VENUS



VENUS IN FUZZ :
Le site est en ligne !
venusinfuzz.com

LE DEUXIEME ET QUATRIEME MARDI DU MOIS
21H30. PRINCIPE ACTIF. REMEMBR

VENUS IN ONDE
102.4 SUR LE NET

Playlist spéciale PUNK

- Teenage Kicks (The Undertones)
- I'm stranded (The Saints)
- Euthanasia (Les Oliviers Steins)
- New Rose (The Damned)
- Drug Me (Dead Kennedy's)
- Something's Gone Wrong Again (Buzzcocks)
- God Save The Queen (Sex Pistols)
- Blistkring Pop (The Ramones)
- Anarchy in the UK (Sex Pistols)
- Guns of Brixton (The Clash)
- Hanging Around (The Stranglers)
- Oh Bondage Up Yours (X-Ray Spex)
- Sonic Reducer (Dead boys)
- In the City (The Jam)
- Angelfunk (The Misfits)
- Where's Bill Grumpy Now ? (The Television Personalities)
- I got right (Iggy Pop)
- Pirate Love (Heartbreakers)
- London Lady (The Stranglers)
- Janie Jones (The Clash)
- EMI (Sex Pistols)
- Overground (Siouxsie and the Banshees)
- I don't care (Ramones)
- Pier de ne rien faire (Les Oliviers Steins)
- Wahwah (Warsaw)
- No Love Lost (Warsaw)
- Mad Mad Jump - You'll Tear Me Up (Buzzcocks)



PUNK LIVES

VENUS IN FUZZ et LE TANGRAM présentent

VENDREDI 8 DÉCEMBRE
AU **KUBB** À 20H
5€ OU 3€ ADHÉRENTS

LE KUBB

Session live et interview sur :
<http://video.paris-normandie.fr>

LE RIFF' ACCUEILLE
MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE D'EVREUX

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 19H30

2€ OU GRATUIT ADHÉRENTS

THE FUTURE IS UNWRITTEN
JOE STRUMMER

PUNK LIVES

CINÉ/DÉBAT/DJ SET

A la MJC, au RIFF
MJC 061-062, 1 Avenue Aristide Briand, 27000 Evreux
www.mjc-061.fr

Retrouvez les podcasts sur
<http://venus-in-onde.principeactif.net/>



Le Very Important Fanzine
chez Rockin'Bones à Rennes

A venir :

- L'AG annuelle de Venus in fuzz - en janvier, avec un concert !
- Guttercats en concert - le 16 février Chez Chriss
- Venus in fuzz à Nay'Arts 2 Rue - les 11 et 12 mai

Et retrouvez l'actu sur : venusinfuzz.com & facebook.com/venusinfuzzasso

FICHE TECHNIQUE :

LE STYLE →

PUNK

À CHIEN

LA CRÊTE :

ÉLÉMENT NON NÉGLIGEABLE, ELLE FERA DE VOUS UN PERSONNAGE EMBLÉMATIQUE DE VOTRE VILLE ET ELLE DÉMONTRERA À ELLE SEULE, VOTRE DÉTERMINATION À VOUS MARGINALISER.

LA BIÈRE(S) :

ÉLÉMENT ÉSENTIEL ! VOUS DEVREZ MONTRER UN AMOUR DÉMEURÉ POUR TOUT TYPE D'ALCOOL. CHOISISSEZ DE PRÉFÉRENCE UN ALCOOL PEU ONÉREUX (VOUS VERREZ GA PART VITE !)

LE CHIEN :

AMI FIDÈLE, IL VOUS ACCOMPAGNERA DANS TOUTES VOS GALÈRES

LES CHAUSSURES :

IL EST IMPÉRATIF POUR VOUS, D'ACQUÉRIR UNE DE CES PAIRES DE CHAUSSURES À "COQUE MÉTAL", ELLE VOUS AIDERONS DANS BIEN DES DOMAINES : LONGUES MARCHES, BASTONS ET ENFIN ! VOUS GARANTISSENT UNE STABILITÉ PERMANENTE !!!

LA GUITARE :

ÉLÉMENT SECONDAIRE, MAIS CELA RESTE UN BON MOYEN POUR ENMERDER LE MONDE.

PIERCINGS / BADGES EX...

ÉLÉMENTS D'APPARAT, ILS MONTRERONS À VOS CONGÉNÈRES QUE MALGRÉ VÔTRE APPARENCE, VOUS ÊTES UN ÊTRE RAFFINÉ, AYANT LE SOUCI DU DÉTAIL.

VESTE : (CUIR / JEAN)

PAS BESOIN DE SE RUINER ! UNE VIEILLE VESTE TROUVÉE DANS UN VIDE GRENIER FERA AMPLEMENT L'AFFAIRE.

PANTALON :

VOUS L'AUREZ COMPRIS ! EN MATIÈRE DE MODE, LE PUNK N'A PAS SON PAREIL POUR MARIER LES DIFFÉRENTES ÉTOFFES !

LE MOT D'ORDRE :

SOYEZ CRÉATIF ET AUDACIEUX ! (CROYEZ MOI, VOS EFFORTS SERONT RÉCOMPENSÉS !!)



Métro 900